

## Commencer l'école par l'échec

Lorsqu'un enfant redouble la première ou la deuxième primaire, comment la suite de sa scolarité se déroule-t-elle ?  
comment l'expérience de redoublement est-elle vécue?

**Linda Allal, Anne Perréard Vité et Ladislav Ntamakiliro**

*Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation*

Lorsque Paolo parle de la première personne qui lui a annoncé son redoublement, il murmure, les lèvres tremblantes: *C'était mon chat... il m'a dit dans sa langue: "Tu vas doubler!"*

Les paroles de Paolo nous rappellent qu'au-delà des statistiques de redoublement qui nourrissent les débats récents à Genève entre responsables scolaires, enseignants, chercheurs<sup>1</sup>, il existe des enfants qui vivent cette expérience avec souffrance et honte. Nous voudrions examiner de plus près ici la situation des élèves qui sont confrontés au redoublement dès les premiers degrés (1P ou 2P) de l'école primaire. Cependant, avant de revenir au vécu de Paolo et de Sabine (2 parmi les 6 élèves que nous avons interrogés), il paraît utile de présenter une rapide vue d'ensemble des apports de quelques recherches conduites à Genève et ailleurs.

### Les éclairages apportés par des recherches

Le redoublement est sans aucune doute un indicateur imparfait et ambigu de l'échec scolaire.<sup>2</sup> Chaque enseignant connaît des cas d'élèves promus d'année en année qui possèdent des connaissances de base plus faibles que d'autres élèves qui ont redoublé. Cela n'empêche que pour l'enfant redoublant, il s'agit d'une expérience effective d'échec, reconnue comme telle sur le plan institutionnel et social. Comme l'étude de Walo Hutmacher le montre,<sup>3</sup> le redoublement reste un révélateur significatif du fonctionnement du système scolaire, de sa manière de traiter et de formaliser l'échec.

Dans beaucoup de systèmes scolaires, les redoublements tendent à augmenter au fil des années primaires. A Genève, en revanche, le taux redoublement est plus élevé au début de l'école primaire qu'à la fin. Ce phénomène de redoublement précoce, dans les degrés 1P et 2P, semble résulter de plusieurs facteurs.<sup>4</sup> Outre les problèmes didactiques liés à la rénovation de l'enseignement de la lecture et à l'évaluation, les attitudes des enseignants, et plus largement

celles des responsables scolaires, jouent un rôle évident. Selon les enquêtes à disposition,<sup>5</sup> les enseignants des premiers degrés auraient tendance à envisager le redoublement dans une optique "préventive": plus de 80% des titulaires interrogés pensent que le redoublement influence rarement de manière négative sur la vie scolaire future de l'élève; ils estiment, au contraire, que c'est assez souvent "une bonne solution" qui permet à l'élève de "mûrir", de surmonter des difficultés et de se réinsérer dans un cursus scolaire normal.

Cette vision optimiste des effets du redoublement n'est pas confirmée par les résultats des recherches récentes effectuées aux États-Unis, sur la base de données longitudinales (16,623 élèves de l'école publique!),<sup>6</sup> et d'expériences contrôlées comparant des groupes d'élèves d'un même niveau qui ont été promus ou ont redoublé.<sup>7</sup> L'ensemble de ces travaux conduit à une même conclusion: de manière générale, mais surtout pour les élèves des premiers degrés primaires, **le redoublement n'apporte aucun bénéfice**. Hormis des cas exceptionnels, les élèves redoublants ne parviennent pas à un meilleur niveau de compétence, ni à une insertion plus valorisée dans le système scolaire que les élèves non redoublants ayant un même niveau au départ. Bref, il ne semble y avoir aucune compensation évidente aux incidences négatives que l'élève redoublant est certain de subir (prolongement de sa scolarité, étiquetage social durable). Afin de mieux connaître le fonctionnement du redoublement précoce et sa relation avec l'évaluation dans le contexte genevois, nous avons suivi le cursus scolaire d'une volée de 250 élèves qui sont entrés à l'école primaire en 1984 et ont redoublé leur première ou deuxième année.<sup>8</sup> Voici les principaux résultats de nos analyses concernant les caractéristiques démographiques des élèves, leur statut scolaire sept ans plus tard (à la rentrée scolaire 1991) et les notes obtenues dans les différentes matières au cours de leur scolarité.

### **Quels élèves redoublent au début de l'école primaire?**

Nos données confirment les facteurs de risque déjà identifiés dans le rapport Hutmacher. Les enfants originaires de la couche sociale supérieure (cadres supérieurs et dirigeants) sont nettement sous-représentés parmi les redoublants:

- chez les élèves *suisses*: ils sont 23% de la population, mais 8% des redoublants;
- chez les élèves *étrangers*: ils sont 14% de la population, mais 4% des redoublants.

Les élèves originaires de la couche sociale inférieure (ouvriers et agents spécialisés) montrent la tendance inverse de sur-représentation parmi les redoublants:

- chez les élèves *suisses*: ils sont **22%** de la population, mais **30%** des redoublants.
- chez les élèves *étrangers*: ils sont **55%** de la population, mais **73%** des redoublants

En résumé, la probabilité de redoublement s'accroît nettement lorsque l'élève provient d'un milieu socio-économique modeste, surtout s'il est de nationalité étrangère.

### **Que deviennent-ils sept ans plus tard?**

Le but déclaré du redoublement précoce est de permettre aux élèves de surmonter leurs difficultés, de consolider leurs apprentissages à temps et de s'intégrer "normalement" dans le

curus scolaire conduisant aux études secondaires. Si ce but était atteint, on ne devrait plus distinguer les redoublants des autres élèves huit ans plus tard lors du passage au Cycle d'orientation (CO).

Parmi les 250 élèves de la volée étudiée, 77 (31%) ne sont plus dans le secteur ordinaire de l'école publique genevoise en 1991. Leurs départs sont dus à plusieurs motifs: déménagements, transferts dans des écoles privées, passages en classes ou institutions spéciales. Les 173 élèves restants se répartissent en deux groupes: 32 élèves ont redoublé une deuxième fois et se trouvent en 6ème année primaire; 141 sont passés au 7ème degré du CO.

Les données présentées dans le Tableau 1 montrent que l'orientation de ces élèves se distingue nettement de celle de l'ensemble des élèves: si dans la population générale du 7è degré, environ 70% des élèves entrent dans une filière pré-gymnasiale (latine + scientifique), parmi les élèves ayant redoublé au début de l'école primaire, ce pourcentage n'est que d'environ 30%. Autrement dit, pour la grande majorité des élèves (qui répètent un deuxième degré de l'école primaire ou qui sont orientés dans les sections générale ou pratique au début du CO), le redoublement précoce n'a guère démontré un effet durable de remise à niveau, assurant des "chances" de réussite ultérieure comparables à celles des autres élèves.

Tableau 1: Orientation des élèves dans les collèges à sections\*

Section du CO (degré 7)	Redoublants 1P/2P N= 111	Population degré 7 N = 2754
Latine - scientifique	31%	71%
Générale	52%	24%
Pratique	17%	5%

\*L'orientation des élèves dans les collèges sans sections n'étant pas clairement définie au début du degré 7, ces élèves ne sont pas pris en compte dans ce tableau.

### **Quelles relations entre redoublement et notes scolaires?**

Notre étude a permis, pour la première fois à Genève, d'analyser les relations entre le redoublement précoce et les notes obtenues par les élèves au cours de leur scolarité primaire. Dans le Tableau 2, la répartition des notes des élèves ayant redoublé le degré 1P est présentée pour les branches principales à trois moments de la scolarité: fin de la première année (avant redoublement), fin de l'année 1P redoublée, fin de la sixième année primaire. Dans le tableau on distingue, d'une part, les notes 4, 5 et 6 correspondant au niveau d'acquisition exigé pour l'orientation en section pré-gymnasiale et, d'autre part, les notes 1, 2 et 3 considérées en général comme peu satisfaisantes, même si le redoublement n'en résulte pas de manière automatique.

En examinant les notes "avant redoublement", on constate que des problèmes d'apprentissage apparaissent beaucoup plus fortement dans le domaine de la lecture que dans celui des mathématiques (en lecture, 97% des redoublants ont des notes de 1-3, comparé à 58% en

mathématiques). L'année de redoublement produit—dans l'immédiat— un effet positif: à la fin de l'année le pourcentage des élèves avec des notes inférieures à 4 se réduit à 7% en lecture et à 4% en mathématiques.

Tableau 2: Répartition des élèves redoublants (en %) selon leurs notes scolaires dans les branches principales à trois moments de la scolarité

Moment	Branche	Notes annuelles			
		1-2	3	4	5-6
Avant redoublement	Lecture	84	13	1	1
Année redoublée	Lecture	0	7	28	66
Fin 6P	Français I	0	12	63	25
	Français II	9	41	40	11
Avant redoublement	Math	25	33	29	13
Année redoublée	Math	0	4	22	74
Fin 6P	Math	6	28	42	24

N.B. Ce tableau porte sur un sous-ensemble de 76 élèves ayant redoublé une fois en 1P pour lesquels des données complètes relatives aux notes scolaires étaient disponibles.

Cependant, à la fin de l'école primaire, sinon auparavant, des problèmes resurgissent. En français I, la grande majorité des élèves (88%) obtiennent des notes de 4-6. En revanche, le pourcentage d'élèves avec des notes de 1-3 (empêchant en principe le passage en section pré-gymnasiale) augmente fortement en français II et en mathématiques. On constate que c'est surtout en français II (grammaire, orthographe, conjugaison) que les faiblesses des élèves redoublants se remarquent à la fin de l'école primaire. Des améliorations de la didactique—tant dans ses composantes d'enseignement que d'évaluation—seraient donc à rechercher tout particulièrement dans ce domaine.<sup>9</sup>

### **Comment le redoublement est-il vécu par l'élève?**

L'enseignant du degré 1P qui constate les progrès de l'élève doublant ne peut qu'être renforcé dans son opinion des effets bénéfiques de cette mesure. Une vision de l'ensemble de la scolarité de l'élève l'aiderait sans doute à mettre en perspective les constats de progrès immédiats. Mais qu'en est-il de l'élève lui-même? Peut-on considérer que l'expérience de réussite pendant l'année redoublée compense les facteurs négatifs déjà cités?

Dans le but de comprendre un peu mieux comment les enfants vivent et ressentent le redoublement, nous avons effectué des entretiens avec six élèves (4 redoublants de 1P et 2 de 2P) et avec leurs enseignants.<sup>9</sup> Les entretiens ont été réalisés à trois reprises. Pendant l'année de redoublement, en février et en juin, puis au mois d'avril de l'année suivante, alors que les enfants étaient aux prises avec un nouveau degré. Il nous intéressait notamment de vérifier le bien-fondé de la croyance qu'un enfant de cet âge ne se rend pas vraiment compte de ce qui lui

arrive. Nos entretiens montrent, en fait, une forte conscience du redoublement, voire une souffrance dont les manifestations sont diverses. Regardons donc de plus près le cheminement de deux enfants à travers le redoublement.

Paolo n'a pas su expliciter davantage ses paroles étonnantes au sujet de son chat. Pourtant, le fort tremblement de ses lèvres, l'affirmation que son redoublement l'"embête" et qu'il aimait la classe qu'il a dû quitter confirment la certitude que ce petit garçon de 7 ans sait très bien ce qui lui arrive. Quant à savoir à quelles causes Paolo attribue son redoublement, on note un ton fataliste face à l'irréremédiable. La décision, prise selon lui par ses parents, s'expliquerait par le fait que la maîtresse "faisait travailler de plus en plus dur". Cependant, Paolo affirme que la lecture et les mathématiques sont "faciles". Il oscille entre la reconnaissance de ses difficultés et une volonté apparente de les ignorer. C'est, à sa manière, ce que confirme son enseignante lorsqu'elle nous raconte que Paolo n'a pas l'air heureux, qu'il se réfugie dans un monde mystérieux et qu'il vit son redoublement "comme une fatalité".

De toute évidence, Sabine est également très consciente de son redoublement. Lorsqu'elle nous dit qu'elle n'a plus les mêmes copains cette année, après un long silence, elle explique en murmurant elle aussi d'une voix presque honteuse: "C'est parce que j'ai doublé!". Selon elle, contrairement à Paolo, la décision a été prise par sa maîtresse, même si elle reconnaît que ses parents étaient d'accord. Quant à savoir pourquoi elle a dû redoubler, elle dit tout d'abord qu'on ne le lui a pas expliqué puis avance l'hypothèse suivante du bout des lèvres: "J pense que c'est les calculs! (...) La maîtresse l'a dit." De son côté, sa maîtresse affirme avoir pris la décision du redoublement avec les parents même si elle ajoute: "Ca n'a pas été du tout difficile puisque ces gens sont assez passifs, donc (...) ils ont fait confiance à quelque part!". En fait, on sent une certaine inquiétude chez l'enseignante qui est perdue face à l'attitude très réservée de Sabine et de ses parents. Elle ne nous cache pas que tout à l'air d'aller bien "en apparence" mais qu'elle a de la peine à savoir comment ce redoublement est réellement vécu par la famille. Elle est inquiète.

Lorsque nous revoyons les enfants en juin, cette inquiétude n'a fait que s'accroître. L'enseignante de Sabine n'a constaté que très peu de changements durant l'année écoulée. Elle n'est plus certaine du tout que la décision d'un redoublement ait été la bonne. En réalité, ce redoublement n'a fait que retarder son passage en troisième sans aucun bénéfice visible. De son côté, Sabine nous avoue qu'elle sait "un petit peu" ce qui va se passer l'année d'après. Mais, à l'image des progrès qu'elle pense avoir faits en calcul, elle dit ne le savoir que parce que la maîtresse le lui a dit. Toujours aussi laconique, Sabine nous donne l'impression qu'elle manque encore totalement de confiance dans ses apprentissages ou en elle-même.

Paolo quant à lui est beaucoup plus optimiste. Il nous annonce d'emblée qu'il ne va pas redoubler une seconde fois. Fait nouveau, il affirme spontanément qu'avant, il "faisait un peu faux" et qu'il avait de la peine en lecture. Il semble avoir acquis une démarche de persévérance face à la difficulté et bien qu'il réalise que la 2P sera plus difficile que la 1P, il pense pouvoir réussir l'année qui s'annonce. De son côté, son enseignante, bien qu'elle reconnaisse quelques

améliorations, constate que les progrès faits sont bien faibles par rapport à ceux des autres élèves. Elle exprime de gros soucis tout en expliquant qu'elle ne peut pas le faire redoubler encore une fois.

Cette inquiétude resurgit au niveau de Paolo l'année suivante lorsque, en avril, il est incapable de dire si son passage prochain en 3P peut être assuré. L'ombre d'un redoublement semble planer à nouveau. Il reconnaît à contre cœur qu'il "fait encore des fautes" et semble repris au piège car il ne voit pas bien comment il pourrait les éviter. Son enseignante, elle, est de plus en plus inquiète: "Il a fait des progrès l'année dernière pendant environ six mois; maintenant, c'est à nouveau difficile. Pour le moment ça va tout juste, mais je me fais vraiment du soucis."

Le parcours de Sabine est cette fois différent. Lorsque nous la rencontrons au mois d'avril lorsqu'elle est en 3P, elle est devenue presque bavarde. Pour la première fois elle nous dit que "ça va beaucoup mieux" et après une hésitation, elle affirme qu'elle va passer en 4P parce qu'elle n'a "presque que des bonnes notes". C'est la première fois que Sabine nous donne l'impression d'avoir retrouvé une certaine confiance en elle-même. A quoi est dû ce revirement? Au travers de tout l'entretien, Sabine nous a beaucoup parlé de sa nouvelle maîtresse "qui explique mieux" et suite à une question à ce sujet, elle a aussi affirmé que son redoublement ne serait pas étranger à ce retournement de la situation. Qu'en est-il vraiment ? Ce miracle semble trop beau pour être vrai. Lorsqu'on creuse un peu plus les paroles de Sabine, on se rend compte que jamais elle ne s'attribue à elle-même le moindre progrès. C'est sa maîtresse, son redoublement ou d'autres facteurs extérieurs qui sont responsables de ce mieux et lorsque nous essayons d'en savoir un peu plus, nous nous confrontons vite au laconisme que nous connaissons bien. De son côté, Sophie son enseignante, se déclare incapable de dire s'il y a eu progrès depuis la 2P mais affirme qu'elle a vu des changements positifs cette année. Très optimiste, elle ne voit pas pourquoi ceux-ci disparaîtraient, mais son discours est ponctué de phrases où elle évoque la "fragilité" de Sabine ou sa disposition à se bloquer complètement face à une difficulté un tant soit peu trop grande. Elle va même jusqu'à parler de moments de régression peu compréhensibles. A nos yeux, c'est un peu comme si Sabine bénéficiait d'un grand bol d'air frais voué à un destin incertain. Bien sûr, Sophie espère comme Sabine que le mauvais temps est derrière elle, mais elle rappelle que "l'échec peut resurgir lorsqu'on en a déjà vécu un". En cela, elle rejoint l'inquiétude Sabine qui, si elle se réjouit d'aller en 4P, a un peu peur des obstacles qui risquent de surgir à nouveau. ""J'crois que je vais encore avoir des problèmes parce que ça devient toujours plus dur".

Cette illustration apportée par Paolo et Sabine, si elle ne fait pas office de règle, permet tout de même d'affirmer que dans le débat au sujet du redoublement, les enfants ont beaucoup à nous apprendre. D'autant plus que les dires des élèves et des enseignants rejoignent si bien les données quantitatives concernant les résultats scolaires. En comprenant ce qu'élèves et enseignants sont appelés à vivre, nous serons mieux armés pour rechercher d'autres solutions au problème de l'échec scolaire.

## Références

- <sup>1</sup>Voir le compte-rendu du Forum organisé par la Direction de l'enseignement primaire le ..., nos. du *Journal de l'enseignement primaire*.
- <sup>2</sup>Perrenoud, P. (1993).
- <sup>3</sup>Hutmacher, W. (1993). *Quand la réalité résiste à la lutte contre l'échec scolaire: Analyse du redoublement dans l'enseignement primaire genevois*. Genève: Service de la recherche sociologique (cahier 36).
- <sup>4</sup>Allal, L., & Schubauer-Leoni, M.-L. (1992). Progression scolaire des élèves: Le redoublement dans le contexte genevois, *Recherche en éducation: Théorie & pratique*, nos. 11-12, 41-52.
- <sup>5</sup>Nicod, C., Pini, G., & Huberman, M. (1987). *Les élèves en difficulté et dispositifs d'appui*. Genève : Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (rapport non publié).
- <sup>6</sup>Meisels, S. J., & Liaw, F.-R. (1993). Failure in grade: Do retained students catch up? *Journal of Educational Research*, 87(2), 69-77.
- <sup>7</sup>Shepard, L. A., & Smith, M. L. (Eds.). (1989). *Flunking grades: Research and policies on retention*. London: Falmer Press.
- <sup>8</sup>Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cette étude. Le fichier des données relatives à la volée des redoublants a été mis à notre disposition par l'intermédiaire de W. Hutmacher, directeur, et de A. Evrard, collaboratrice, du Service de la recherche sociologique. La récolte des données relatives aux notes et les entretiens avec les enfants et enseignants ont été effectués grâce au soutien accordé par la Direction de l'enseignement primaire et à l'aide de F. Gabriel, directrice du Centre de recherches psychopédagogiques du Cycle d'orientation.
- <sup>9</sup>Un projet de recherche en cours, dans le cadre du Programme National de Recherche 33 (*L'efficacité de nos systèmes de formation*) a pour but de favoriser un apprentissage plus efficace de l'orthographe (en relation avec la grammaire, la conjugaison et la ponctuation) dans des situations de production textuelle. Ce projet est dirigé par L. Allal, L. Rieben et M. Saada-Robert, FPSE, Université de Genève, D. Béatrix-Kohler, CVRP, Lausanne, et E. Wegmuller, Secteur évaluation de l'enseignement primaire, Genève.
- <sup>10</sup>Outre les entretiens portant sur le vécu du redoublement, une appréciation des compétences des élèves en lecture a été établie par N. Elliott, du Secteur évaluation de l'enseignement primaire. En raison de l'espace à disposition, cet article se limite aux informations concernant le vécu du redoublement illustré par deux des six élèves.

Si, dans l'enseignement secondaire, l'élève s'engage parfois en un raisonnement stratégique lié à l'orientation (par exemple, en préférant redoubler dans une filière gymnasiale que de changer de filière), à l'école primaire le redoublement est tout simplement une étiquette publique de non réussite face aux attentes du système.